

et ornée de sculpture et de dorure : au frontispice paraissait le portrait de l'illustre premier Médecin, très bien gravé, et au bas on lisoit les vers suivans composés par le poëte Santeuil :

Quem sibi Rex legit Medicis ex omnibus unum
Jam per vota diù publica lectus erat :
Quæ sortes ! quæ fata viro concedita ! Regni
Dum venit a salvo Principe tuta salus.

« M. l'abbé Bosquillon traduisit en vers françois les vers latins de Santeuil :

Louis cacheoit encore son choix,
Que le public tout d'une voix
Pour premier Médecin te nommoit par avance :
Quel destin est commis à ta vaste science !
C'est à toi d'assurer le salut de la France,
En conservant les jours du plus puissant des Rois.

« M. Fagon, continue Hazon, répondit d'une manière digne de lui aux triomphes que lui avoit décernés la Faculté; il invita toute la Compagnie, au sortir de l'Acte, à un repas splendide *qui fut servi au Jardin Royal*.

« Santeuil, qui avoit composé les vers en l'honneur de l'illustre Protecteur de la Médecine, y fut invité avec le Grand-Maitre du Collège de Navarre; ce poëte fut le second ornement de la table ».

Après cette communication, M. HAMY annonce qu'il a présenté à la dernière Assemblée des Professeurs neuf portraits, gravés ou lithographiés, de Buffon, Cuvier, Bosc, Jacquemint, etc., qui manquaient à la collection de la Bibliothèque, et qu'il offre à cet établissement.

NOTE SUR LA MISSION DU YACHT SÉMIRAMIS,

PAR LOUIS LAPICQUE,

CHARGÉ D'UNE MISSION DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Avant d'exposer brièvement les provenances des documents que j'ai rapportés de ma mission en Extrême-Orient, je dois dire quelques mots sur les conditions exceptionnelles dans lesquelles s'est accompli ce voyage. J'ai pu disposer pendant plus d'un an d'un navire à vapeur, ce qui m'a permis de visiter systématiquement quelques-unes des contrées les moins facilement accessibles et les moins connues de l'océan Indien et de la Ma-

laisie. Ce navire, le yacht *Sémiramis*, avait été généreusement mis à ma disposition par M^{me} Jules Lebaudy, qui a subvenu à tous les frais de la campagne. Si donc les documents qui ont été recueillis dans ce voyage⁽¹⁾ offrent quelque intérêt (et je puis l'espérer après les bienveillants encouragements que j'ai reçus de maîtres tels que M. Milne Edwards et M. Hamy), le mérite en revient à M^{me} Lebaudy, qui a donné un rare exemple de désintéressement et de zèle pour les recherches scientifiques⁽²⁾.

La question que je m'étais en première ligne proposé d'étudier est une question ethnographique; c'est la question des *Négritos* telle que de Quatrefages l'a exposée dans son livre *les Pygmées*. Ce livre a été, autant que j'ai pu, le programme de ma mission. Mais au commencement du voyage les circonstances m'ont obligé à m'en écarter pour quelque temps. La *Sémiramis*, traversant la mer Rouge au mois de décembre 1892, pour se rendre dans l'océan Indien, rencontra une tempête qui l'obligea à battre en retraite. Sur ma demande, le capitaine choisit Massaouah comme port de refuge; il ne crut pas ensuite pouvoir en repartir avant le mois de février. J'ai fait de mon mieux pour que cette relâche ne fit pas du temps perdu.

Massaouah, pour un anthropologiste, n'est qu'une porte de l'Abysinie; la bienveillance des autorités italiennes m'a permis de faire diverses recherches sur la population abyssine; j'ai pu monter jusque sur le plateau, à *Asmara*; d'ailleurs, on peut voir au port même un grand nombre d'Abysins, dont les caravanes vont et viennent constamment entre la mer et le haut pays. *Ghinda*, poste militaire et marché situé à mi-chemin, à 60 kilomètres environ de la mer et 1,000 mètres d'altitude, a été pour moi une station d'étude particulièrement favorable.

J'ai pu récolter un certain nombre de crânes grâce aux circonstances suivantes : deux ou trois ans avant mon passage, la famine ravageait l'Abysinie; les populations se transportaient vers les ports de la côte dans l'espoir d'y trouver la subsistance qui leur manquait; le choléra se répandit parmi ces affamés qui erraient sans domicile, les cadavres restèrent là où ils étaient tombés. J'ai trouvé ainsi des crânes épars à fleur de sol le long de la route des caravanes. Leur provenance ne peut donc être déterminée avec une précision parfaite, mais la plus grande partie doit provenir des populations habitant le *Tigré* et les régions au nord de ce pays, c'est-à-dire les *Bogos*, les *Habab* et les *Okulé-Kusaï*; d'ailleurs la comparaison avec les 56 individus vivants dont j'ai pris les mensurations et dont je connais les

(1) Les photographies et les collections sont exposées dans les galeries de Zoologie du Muséum, depuis le 16 de ce mois jusqu'au 15 avril.

(2) Il est une chose que je regretterai toujours, c'est que plusieurs naturalistes n'aient pu profiter en même temps de cette croisière; les circonstances dans lesquelles s'est décidé le départ du yacht ont malheureusement rendu une telle combinaison impossible.

provenances exactes permettra de vérifier cette attribution, si tant est qu'il existe des différences notables entre les diverses branches de la race éthiopique.

L'hiver terminé, la *Sémiramis* se rendit aussi rapidement que possible aux îles Andaman; on le sait, cet archipel est l'asile du témoin le plus pur qui soit resté des Négritos. Ceux-ci ont été déjà bien étudiés par les Anglais; mais la France possédait fort peu de documents andamanais.

Je n'ai d'ailleurs rapporté aucune pièce anatomique, mais bien la collection ethnographique à peu près complète ⁽¹⁾, avec une série de mensurations et des photographies; celles de ces dernières qui se rapportent à la Petite Andaman sont, je crois, des documents nouveaux pour la science.

L'archipel Mergui, situé non loin dans l'Est des Andaman, sur le même parallèle, abrite dans ses détroits une population de pêcheurs nomades qui était restée jusqu'ici à peu près inconnue; j'ai pu prendre quelques mensurations et une série de photographies; il s'agit là d'une population mélangée, où l'élément malais domine ⁽²⁾.

Dans la Péninsule Malaise, m'attachant uniquement à l'étude des populations sauvages de l'intérieur, j'ai pu obtenir des séries entières, photographies et mensurations, de populations dont on n'avait observé que des individus isolés; dans le nord de l'État de Perak, dans la chaîne de montagnes couvertes de forêts vierges qui sépare le bassin du Krian de la haute vallée du Perak, j'ai examiné deux tribus dans lesquelles *tous* les individus ont les cheveux parfaitement crépus et la peau couleur du chocolat; les photographies et mensurations démontrent qu'il s'agit de Négritos presque purs et ces documents tranchent la question, contrairement aux conclusions de Miklubo-Maklay qui voulait attribuer aux *Papous* l'élément négroïde dont l'influence s'accuse, plus ou moins masquée par le métissage, chez tous les sauvages de la Péninsule.

La série des *Sakais* du *Batang-Padang* montre un élément indonésien qui n'avait pas encore été signalé dans la Péninsule; enfin, j'ai obtenu, sur la rivière Saïong, une série de *Jakouns*; dans le détroit de Johore, une série d'*Orang-Sletar*, populations sur lesquelles on n'avait que des documents insuffisants.

Malheureusement, je n'ai pas pu me procurer un seul crâne dans la Péninsule Malaise.

J'ai été plus heureux à Florès, où j'ai pu en obtenir six; la région que j'ai cherché à étudier de ce côté est le pays où l'on parle la langue *Solor*,

⁽¹⁾ Voir L. LAPICQUE, *Objets provenant des îles Andaman* (Soc. d'anthrop. de Paris, 19 avril et 3 mai 1894).

⁽²⁾ Voir L. LAPICQUE, *Quelques observations anthropologiques et ethnographiques sur les habitants des îles Mergui (les Silon)* [Soc. d'anthrop. de Paris, 1^{er} mars 1894].

région ethnographique constituée par la partie orientale de Florès et les trois îles d'Adonara, Solor et Lomblem; le port de Larantouka (Florès) en est le centre et la capitale; cinq des crânes proviennent des environs de Larantouka, le sixième de l'île d'Adonara.

Je cherchais dans cette région la zone de contact entre Négritos et Papous.

La population est très mélangée et l'étude en est fort difficile; j'ai pris un assez grand nombre d'observations sur le vivant, photographies et mensurations, mais je laisse à M. le professeur Hamy, si compétent sur ces questions, la tâche délicate de dire quels sont les éléments ethniques qu'on y rencontre.

Après une courte excursion à Timor, la *Sémiramis* retraversa l'Océan Indien et vint explorer les côtes du Beloutchistan et de la Perse. J'ai examiné la population sur divers points entre l'Indus et le fond du golfe Persique; j'ai reconnu partout l'introduction d'un élément noir, facile à caractériser comme africain.

A Tès, près de Tcharbar (Mekran perse), j'ai rencontré les ruines assez étendues d'une ville aujourd'hui complètement abandonnée. Au milieu de ces ruines, il y a un grand nombre de sculptures creusées dans le roc; en particulier je remarquai une butte gréseuse qui était percée de tombes aussi rapprochées les unes des autres que les alvéoles d'un nid de guêpes; les érosions atmosphériques avaient, depuis l'époque des ensevelissements, enlevé de ce grès, assez tendre il est vrai, une épaisseur qu'on peut évaluer à 1 mètre. Avec l'aide des matelots de la *Sémiramis*, je fouillai une trentaine de ces tombes; je réussis à grand'peine à en retirer trois crânes. Il n'y avait aucun mobilier funéraire, bien que j'ai cru d'abord, à voir la grandeur des érosions, avoir affaire à une époque plus ancienne; je pense que ces tombes sont musulmanes; en effet, les cadavres étaient couchés sur le flanc droit, la face regardant, aussi exactement que je pus le vérifier à la boussole, dans la direction de la Mecque.

Dans la même vallée, peu en aval des ruines de Tès, se trouvait un petit cimetière tout à fait récent, ayant dépendu sans doute du hameau dont les cabanes subsistaient encore près de là, et qui n'avait été abandonné que l'année précédente; ces tombes étaient creusées dans le sable. J'ai voulu profiter de l'absence totale d'habitants dans la vallée pour en ouvrir quelques-unes, et j'y ai pris deux crânes et un squelette entier; mais, inquiété par des indigènes du voisinage qui nous épiaient, j'ai dû interrompre les fouilles. Je suis heureux que ces diverses pièces anthropologiques aient pu venir compléter sur quelques points les belles collections du Muséum ⁽¹⁾.

(1) Pendant cette communication M. Lapicque fait passer sous les yeux de l'auditoire de nombreuses photographies représentant les principaux types qu'il a pu observer durant son voyage.